

La chasse aux subfossiles: les preuves du onzième siècle au treizième siècle

Robert Dewar et Solo Rakotovolona¹

Dans le cadre de ce colloque², nous voudrions présenter les résultats de nos recherches sur la première implantation de l'homme à Madagascar et son influence sur l'évolution de l'écologie de l'île. Ce domaine pose des problèmes tellement complexes que son étude nécessite le concours de plusieurs disciplines scientifiques comme l'archéologie, l'écologie, la paléontologie, la géologie, etc. et exige des recherches à très long terme. Ces problèmes se compliquent du fait de l'étonnante variété écologique de la Grande Ile. En effet, les premiers arrivants ont eu des moyens de survie différents selon le secteur de l'île où ils se trouvaient. En conséquence, il nous semble que l'histoire écologique de chaque région doit aussi varier suivant cette disparité de l'environnement.

D'autre part, comme les origines des premiers occupants sont historiquement différentes, l'évolution écologique de chaque zone nouvellement colonisée dut aussi être dissemblable selon le mode d'adaptation des colonisateurs. Notre intervention se limitera aujourd'hui à l'extrême nord de Madagascar et en particulier aux environs immédiats de la ville d'Antsiranana.

Notre communication représente donc le résultat de nos recherches de l'année 1986. Nous signalons que l'équipe interdisciplinaire qui mène ces recherches était composée d'archéologues et de paléontologues, de géologues, d'ethnologues et de paléobotanistes du Musée d'Art et d'Archéologie et du service de paléontologie de l'université de Madagascar ainsi que de trois universités américaines. Nous avons en outre eu l'occasion de nous entretenir de la question avec divers experts de Madagascar, de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Nos recherches ont été menées autour des principales questions suivantes:

¹Préparé en collaboration avec Neil Wells, Elié Rajaonarison, Victor Raharijaona, Martine Vuillaume-Randriamanantena et Ross MacPhee.

²Colloque international d'histoire, Université de Madagascar (Juillet-Août 1987 à Antsiranana).

-Comment et par quels processus les milieux naturels de Madagascar ont-ils changé pendant les derniers millénaires?

-Quel fut le rôle de l'homme dans ces changements?

-Quelles sont les origines et les modes de vie des hommes qui ont laissé des témoignages de leur arrivée à Madagascar?

Ces questions n'auront pas de réponses définitives avant des dizaines d'années de recherche et nous reconnaissons que nous n'avons fait que les premiers pas. Nous espérons que nos résultats encourageront d'autres chercheurs à reprendre les mêmes questions, à rectifier nos erreurs et à élargir la connaissance de l'histoire écologique de Madagascar.

Pendant le premier millénaire de notre ère, il y eut deux événements majeurs qui peuvent être associés: l'arrivée de l'homme à Madagascar et la disparition des grands animaux endémiques comme les lémurien géants, les *Aepyornis* et les grandes tortues, animaux appelés subfossiles¹. Des chercheurs supposent que la disparition des espèces subfossiles a eu pour cause un changement écologique énorme. Longtemps, on a débattu du rôle tenu par l'homme dans ce changement écologique et cette disparition. D'autres chercheurs pensent que la cause de ces changements ne peut être que l'arrivée de l'homme avec ses outils et ses animaux domestiques. Enfin, un certain nombre de chercheurs pensent que la raison véritable de cette extinction doit être liée, au fond, à un changement climatique. A notre avis, on est loin d'avoir résolu cette question. Cependant, tous ces chercheurs sont d'accord sur le fait que l'arrivée de l'homme et la disparition des subfossiles sont à peu près contemporains. Donc, trouver des sites archéologiques portant témoignage de la contemporanéité des hommes et des subfossiles, c'est être sûr d'avoir trouvé des sites qui remontent à une époque très ancienne.

Notre équipe s'est efforcée à détecter ce genre de site très rare à Madagascar et inconnu dans le Nord. La chasse aux subfossiles constitue une chance de détection de sites humains très anciens. L'an dernier, dans la région d'Antsiranana, nous avons trouvé ce type de site, des sites incontestablement datés des XI, XII et XIIIèmes siècles après J.C. Etaient associés des éléments laissés par l'homme et des restes de subfossiles qui avaient été chassés pendant cette époque reculée. De surcroît, nous avons trouvé les premiers témoignages d'une occupation humaine dans cette région dès le VIIIème siècle, époque mal connue de la Grande Ile.

Avant de présenter le bilan de nos résultats, il nous semble utile de jeter un coup d'oeil sur les recherches archéologiques et paléontologiques de l'extrême-nord.

¹Dewar, 1984 et 1986.

Connaissances antérieures.

On a avancé, à la suite des recherches linguistiques menées par Pierre Vérin et Conrad Kottak que le nord aurait pu être la région de débarquement des premiers hommes à Madagascar. Les recherches archéologiques de Pierre Vérin, de Henry Wright et de Claude Allibert au Comores ont mis au jour la preuve de circuits commerciaux assez importants dans le canal de Mozambique dès le VIIIème siècle. Mais, à Madagascar, les découvertes de traces d'occupation aussi ancienne sont très rares¹.

Le Professeur Vérin a traité L'histoire des échelles anciennes de la côte nord de Madagascar dans sa thèse et a consacré plusieurs années à une recherche sur ce sujet. Il a noté que les traces d'occupation avant le XIème siècle se sont révélées être peu nombreuses. Le site d'Irodo constitue une des exceptions. Il y a relevé une occupation entre le IXème et le XVIème siècle. Mais Irodo se trouve sur et sous une dune sableuse toujours active et, dans un tel cas, à part l'utilisation de déterminations chronologiques, les résultats des sondages sont toujours difficiles à interpréter. Sur la côte nord-ouest, dans la baie d'Ampasindava, Vérin a vérifié que le site islamique de Mahilaka fut une échelle de commerce pour les marins du canal de Mozambique à partir du XIème siècle.

Cette référence chronologique est absolument sûre parce qu'il a trouvé dans la couche inférieure de Mahilaka des tessons d'une poterie appelée *sgraffiato*. Cette poterie a été produite dans le Golfe Persique à partir du Xème siècle jusqu'au XIVème et les variantes de cette céramique ont été bien étudiées par les archéologues qui travaillent dans le Proche-Orient, en particulier sur le site de Siraf (David Whitehouse). Le *sgraffiato* est aussi bien connu des archéologues des échelles de la côte est de l'Afrique (N. Chittick, 1974, 1984) et des Comores (Wright, Vérin, Allibert, Chanudet) où on le trouve dans les niveaux liés au commerce maritime.

Les tessons de *sgraffiato* sont utilisés comme fossiles directeurs par les archéologues parce qu'on peut dater leur fabrication avec une précision de cinquante ans environ. Il faut ajouter que le *sgraffiato* n'était pas un produit de luxe, mais une céramique d'utilisation courante et de production sur une grande échelle. Il se trouve mélangé aux tessons de poterie locale en quantité assez importante. Sur la côte est de l'Afrique, on le trouve dans les dépôts des échelles souvent avec une fréquence qui peut aller jusqu'à vingt pour cent des collections de céramiques. Son importance numérique diminue avec l'éloignement des échelles et donc, on peut l'utiliser comme indice du flux commercial vers l'extérieur pour les habitants d'un site donné.

¹De récentes déterminations de chronologie pour Mamanara et Nosy Mangabe apportent des éléments nouveaux (voir l'article de Henry Wright).

Sur le plan paléontologique, l'extrême-nord de Madagascar est presque complètement inconnu. Les seuls restes de subfossiles disparus qui y ont été retrouvés sont des débris de coquille d'oeuf d'*Aepyornis* (Battistini, 1965). Mais en 1985, des membres de notre équipe ont trouvé des os de deux espèces de lémuriens subfossiles dans une grotte sur la Montagne des Français. Ces restes n'étaient pas en association avec du matériel utilisé par l'homme mais cette découverte nous a convaincus de visiter Antsiranana (1986).

Résultats.

La Gorge d'Andavakoera de la fin du XIème jusqu'à la fin du XIIème siècle.

Cette gorge se trouve dans la partie nord de la Montagne des Français, à peine à huit km au sud-est de la ville d'Antsiranana (voir carte 1). Elle offre deux accès, le premier vers la rivière de Betahitra à l'ouest et le second, à l'est, sur le village actuel d'Andavakoera. Ces deux entrées de la gorge sont situées à près de trois km de la mer. La longueur de la gorge atteint trois km et demi et sa largeur moyenne ne dépasse guère 200 m. En 1986, la reconnaissance de la Gorge n'a fait que commencer mais déjà, dans sa partie orientale, dix neuf sites d'occupation ancienne ont été découverts et deux d'entre eux (voir tableau et carte 2)) ont fait l'objet d'un sondage¹.

Les sites de la Gorge d'Andavakoera sont tous assez petits et généralement constitués par des abris sous roche ou par les chambres les lieux éclairés des grottes. Souvent la surface occupée ne dépasse pas dix mètres carrés. Des récoltes de surface ont été entreprises dans tous les sites mais à cause de leur faible étendue, la quantité de vestiges collectés fut souvent maigre. Néanmoins, huit abris ont livré des tessons de sgraffiato d'une période assez courte, c'est-à-dire de la fin du XIème siècle à la fin du XIIème. Dans le sondage de l'abri que nous avons nommé Lakaton'i Maria, nous avons recueilli des fragments de poterie chinoise de la même époque. Des céramiques de production locale et des débris de marmites taillées dans du chloritoschiste ont aussi été trouvés dans la plupart de ces abris. Nous supposons que ces objets doivent provenir de la région de Vohémar. Des morceaux de verre provenant du Proche-Orient ont été également trouvés. Il est à noter que les vestiges importés étaient plus nombreux que les fabrications locales.

On ne peut considérer ces sites comme des lieux d'habitation permanente à cause d'une part de leur étroitesse et d'autre part de l'absence de débris d'ustensiles comme les jarres à eau ou les marmites en terre cuite. Le sgraffiato et la plupart des autres tessons viennent de bols ou d'assiettes, donc généralement de débris de couverts. Les grottes que nous avons étudiées n'avaient pas été utilisées comme cimetière contrairement aux habitudes locales. Elles ne contenaient ni ossements humains ni

¹ Les recherches ultérieures ont porté le nombre de sites à plus de quarante. Ces sites sont distribués le long de la gorge.

meuble funéraire comme c'est le cas pour certain type de poterie que l'on trouve dans le pays Antankarana¹.

Néanmoins, ces petits sites renfermaient des restes organiques importants, beaucoup d'ossements d'animaux provenant vraisemblablement de restes de produits culinaires. Arêtes de poissons et coquillages marins y abondaient. D'autre part, cinq de ces abris recélaient des ossements d'animaux actuellement disparus: tortues géantes et grands lémuriers. Il y avait peu d'ossements d'animaux de taille moyenne tels que les lémuriers, les tortues, les tenrecs et les oiseaux. Pour ce qui est des os de porcins, on ne sait s'il s'agissait de porcs sauvages ou de porcs domestiques. En revanche, dans six abris, nous avons trouvé des restes d'animaux domestiques (boeufs, chèvres ou moutons) mais en nombre très restreint par rapport aux autres espèces.

Notre conclusion préliminaire sera la suivante:

-Les gens qui ont ramassé et consommé ces espèces naturelles de la forêt et de la mer n'occupèrent ces sites que pendant un laps de temps assez bref.

-La proportion importante d'objets d'origine éloignée, soit de la côte est, soit du Golfe Persique, indique que les gens qui fréquentaient la gorge entretenaient des relations très étroites avec ceux qui faisaient le commerce maritime du XI^{ème} au XII^{ème} siècle.

Confrontés à ces sites d'aspect tout à fait singulier, notre première réaction fut de chercher une éventuelle échelle de commerce dans les environs. Ces abris devaient sûrement servir de campement aux gens qui venaient d'un village assez proche et qui pratiquaient la chasse et récoltaient les produits de la forêt. Notre recherche fut vaine. Près de la plage de Ramena, il y a un site présentant en surface des tessons de sgraffiato et du chloritoschiste qui ne s'étend que sur quelques centaines de mètres seulement.

Le site de l'îlot de Betahitra.

Au cours de notre recherche pour trouver un village-échelle, nous avons visité ce qui restait d'un petit flot au milieu de l'embouchure de la rivière Betahitra. La plus grande partie de cet flot a été utilisée pour la construction de la route actuelle d'Antsiranana vers Ramena. Sur le bord de l'ancienne carrière de sable se trouvait une surface très réduite comprenant un petit dépôt archéologique tout à fait contemporain de ce que nous avons découvert dans les abris de la gorge d'Andavakoera, à savoir des tessons de sgraffiato et des morceaux de verre du Golfe Persique, des fragments de marmites en chloritoschiste et des tessons de poterie

¹ Deux grottes ayant servi de cimetières et contenant du sgraffiato ont été découvertes en 1987 et 1988.

locale. Toutefois, même avant sa destruction, ce site ne pouvait dépasser un hectare. Nous en déduisons donc qu'il ne constituait pas un village mais plutôt un point de débarquement. Nous croyons que c'était en fait le lieu de débarquement des occupants des abris de la gorge, ce qui signifie, peut-être, que les abris ont été utilisés par des marins qui ont profité d'une visite de la Baie de Diégo-Suarez pour récolter des vivres frais et peut-être même obtenir des produits d'échange comme de l'écaille de tortue ou encore du bois pour la réparation des bateaux.

Nous voudrions aussi signaler que ces visites se faisaient à peu près à la même époque que celle des échelles de Mahilaka dans la Baie d'Amipasindava et celles de la côte nord-est. La présence de marins sur ces côtes, à cette époque, n'a rien de surprenant.

La couche inférieure de Lakaton'i Anja.

Lakaton'i Anja, le plus grand des abris de la gorge d'Andavakoera, est l'un des lieux où nous avons effectué des sondages. Nous y avons détecté deux couches archéologiques. Elles contenaient toutes des ossements, des coquillages et des tessons de poterie de production locale, mais c'est seulement dans la couche supérieure qu'on a recueilli des tessons d'importation. Au mois de novembre, nous avons reçu une datation par radiocarbone pour la couche inférieure:

1300+/-80 BP. Calibrée en années solaires, elle détermine une occupation entre 685 et 745 après J.C. avec une erreur de 85 années environ. C'est donc le site archéologique le plus ancien jamais trouvé à Madagascar¹.

Nous avons cette année fait des fouilles dans cet abri pour vérifier cette datation et mieux définir le contenu de cette couche. Il faut souligner que nous ne considérons pas ce site ou cette région comme le premier à avoir été occupé à Madagascar. C'est seulement le plus ancien connu à l'heure actuelle.

Lakaton'ny akanga, site de Cap Miné.

Avec la permission et l'assistance des responsables militaires de la région d'Antsiranana que nous remercions vivement, nous avons eu la chance de faire des sondages dans l'abri sous roche de Lakaton'ny akanga (souvent dit "Grotte des Pintades"). Nous y avons trouvé un autre lieu de brève visite à l'occasion de la chasse. Il avait des caractéristiques légèrement différentes de celles des abris de la gorge d'Andavakoera. Deux datations au radiocarbone ont été faites. L'échantillon de la couche inférieure a donné 830+/-80 BP (en années solaires 1238 après J.C., avec une erreur de 82 années). L'échantillon de la couche supérieure a donné 700+/-100 BP, ce qui équivaut à 1282 après J.C., avec une erreur de 100 ans

¹Quatre nouvelles datations nous sont parvenues pour la couche inférieure. Le niveau le plus profond est daté de 405 après J.C. Par ailleurs, le niveau supérieur de la couche inférieure a donné les trois dates calibrées suivantes: 960, 968 et 999 après J.C.

possible. A Lakaton'ny akanga, nous avons trouvé beaucoup de restes organiques, y compris des ossements de subfossiles et d'autres espèces de la forêt. Il y avait aussi des coquilles marines et des arêtes de poissons. Mais on n'y a pas découvert d'os d'animaux domestiques. En revanche, nous avons trouvé des débris d'oeufs d'*Aepyornis*, découverte qui n'avait pas encore été faite dans la gorge d'Andavakoera. On remarquera aussi l'absence de tessons de poterie d'importation et de pièces en chloritoschiste. Par contre, nous avons découvert un nombre assez important de tessons de production locale.

Notre conclusion assez sommaire sur le Lakaton'ny akanga est la suivante:

Le site a connu une occupation au XIIIème siècle. Elle est donc moins ancienne que celle de la gorge d'Andavakoera et de l'îlot de Betahitra. Il a été également visité par des chasseurs qui n'entretenaient aucune relation directe avec le commerce maritime de l'époque. Sans doute s'agissait-il d'un lieu de chasse fréquenté par des gens venus d'un village ancien non encore localisé.

Conclusion générale.

-Nous avons vu que l'homme et les subfossiles furent contemporains.

-Nous avons prouvé la pratique de la chasse aux subfossiles par les occupants de cette région jusqu'au XIIIème siècle.

-Nous avons trouvé les preuves du commerce maritime des XIème et XIIème siècles.

-Enfin, nous avons découvert le site archéologique le plus ancien jamais trouvé à Madagascar.

Beaucoup reste à faire pour obtenir des réponses aux questions qui sous-tendent notre recherche. Néanmoins, nous souhaitons vivement que nos propos aient suscité l'intérêt des autres chercheurs et les incitent à se pencher sur l'histoire socio-écologique de l'arrivée de l'homme à Madagascar.

Bibliographie

Allibert C.,
"Early settlements on the Comoro Archipelago", *National Geographic Research, a Scientific Journal*, Washington, Autumn 1989, pp.392-393.

Allibert C., Argant A., Argant J.,
"Le site de Bagamoyo (Mayotte, Archipel des Comores)", *Etudes Océan Indien*, Paris, INALCO,n° 2, 1983, pp.5-40.

Allibert C., Argant A., Argant J.,
"Le site de Dembeni (Mayotte, Archipel des Comores)", *Etudes Océan Indien*, Paris, INALCO,n°11, 1989, pp.63-172.

Battistini, R.,
"Sur la découverte de l'Aepyornis dans le quaternaire de l'Extrême-Nord de Madagascar". *Comptes-rendus. Somm. Soc. Géol. de France*, 1965, Fasc. 5, p.174.

Chittick N.,
Kilwa: An Islamic trading city on the East African Coast. British Institute in Eastern Africa, 1974, Memoir 5.

Chittick N.,
Manda: Excavations at an Island port on the Kenyan coast. British Institute in Eastern Africa, 1984, Memoir 9.

Dewar, R.
"Extinctions in Madagascar: The loss of the subfossil fauna". *Quaternary Extinctions* (P.S.Martin and R.G.Klein, eds.), 1984, University of Arizona Press, pp. 574-593.

Dewar, R.,
"Ecologie et extinction des subfossiles de Madagascar". *Tananarive, Taloha* 10, 1986, pp. 25-41.

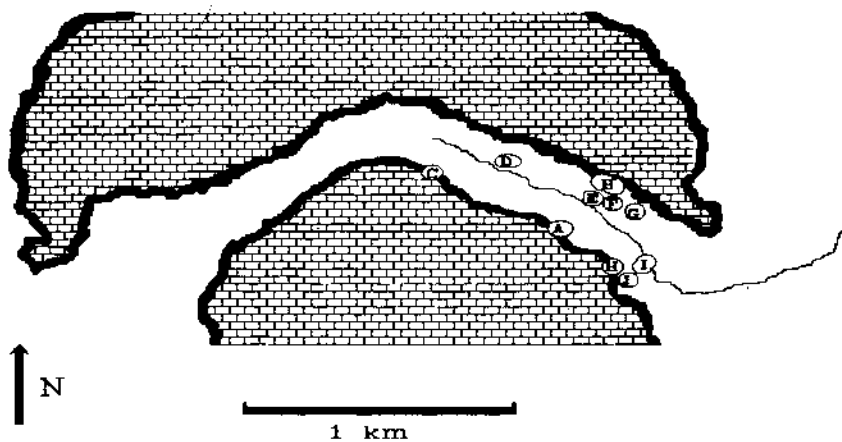
Vérin P.,
Les échelles anciennes de la côte nord de Madagascar. Thèse de doctorat d'Etat. 1975. Editée par le service de reproduction des thèses (Lille).

Vérin P., Kottak C., Gorlin P.,
"The Glottochronology of Malagasy speech communities", *Oceanic Linguistics* 8, 1970, pp. 26-83.

Whitehouse D.,
"Excavations at Siraf", *Iran* 6, 1968, pp. 1-44.

Wright H.,
"Early seafarers of the Comoro Islands: The Dembeni Phase of the IXth-Xth centuries A.D." *Azania* XIX, 1984, pp.13-60.

Wright H.,
"Early communities on the island of Mayotte and the coasts of Madagascar", in *Madagascar: Society and History*. (ed. Vérin, Southall, Kottak et Rakotoarisoa),
Durham: Carolina Academic Press. 1986.



Localisation des sites

- A. Anja
- B. Lottie, Elie et Maria
- C. Hila
- D. Ivato, Isoraka et Vogue
- E. Rojo et Tatamo
- F. Fanja, Sahondra et Minô
- G. Bessie
- H. Kim
- I. Boby, Ramartina et Tsara
- J. Alisony

| SITES | CERAMIQUES | | CHLORITE -SCLISTE | VERRE | COQUILLAGES MARINS | ARÊTES DE POISSONS | SUBFOSSILES | MAMMIFÈRES (espèces) | | REMARQUES |
|------------|------------|--------|----------------------|-------|-----------------------|--------------------------|-------------|-------------------------|--------|---|
| | Import. | Locale | | | | | | Sauvage | Domes. | |
| ANJA | X | X | X | X | X | X | 2 | 5 | . | Abri sondé: 2 couches. |
| PARIA | X | X | X | X | X | X | . | 1 | . | Abri sondé: céramique chinoise, perles. |
| ALISONY | . | X | X | . | X | . | . | 4 | . | Abri non sondé |
| BESSIE | X | X | X | X | X | X | 1 | 3 | 1 | Abri non sondé |
| BOBY | . | X | . | . | . | . | 1? | 1 | ? | Abri non sondé |
| DRANAPITIA | . | . | X | . | . | . | . | 2 | . | Abri non sondé |
| ELIE | . | X | . | . | . | X | . | 4 | . | Abri non sondé |
| PALJA | . | X | X | . | X | X | . | 2 | . | Abri non sondé |
| MIJA | X | . | . | X | . | . | . | . | . | Abri non sondé |
| ISOMAKA | . | X | . | . | . | X | . | 2 | . | Abri non sondé |
| IVATO | . | . | X | . | X | . | . | 1 | . | Abri non sondé |
| EIN | X | X | X | . | X | X | 1? | 3 | 1 | Abri non sondé: scories de fer, brique d'importation |
| LOTTIE | X | . | X | X | X | . | . | 1 | . | Abri non sondé |
| NIMO | X | X | X | . | X | X | . | 3 | 1 | Abri non sondé |
| REPO | . | X | X | . | . | . | . | 2 | . | Abri non sondé |
| SABONDRA | . | X | . | . | X | X | . | 1 | . | Abri non sondé |
| TATAND | . | X | . | . | X | X | . | 2 | 1 | Abri non sondé |
| PSABA | . | . | . | . | X | . | . | ? | ? | Abri non sondé |
| YOGUE | X | X | . | . | X | . | 1 | . | . | Abri non sondé |
| | | | | | | | | | | |
| BETANITRA | X | X | X | X | X | . | . | . | 1? | Site sur îlot non sondé |
| | | | | | | | | | | |
| ARANGA | . | X | . | . | X | X | 3 | 9 | . | Abris sondés: débris d'os de d'importation |



Fig. 1